

Jacques Bertin "No surrender ...une sorte de bataille"



Chorus
N° 54 Hiver 2005-2006

Jacques Vassal

Depuis *La Jeune Fille Blonde*, dont Marc Robine fit une chronique enthousiaste (cf. Chorus 42, p. 32), Jacques Bertin a connu bien des hauts et des bas. Toujours discret, toujours digne dans l'adversité mais toujours présent, dans nos cœurs et aussi sur les scènes. A Barjac (été 2003) et dans des dizaines d'autres lieux, depuis lors, ce grand Jacques-là chante assis. Cette posture, ce refus du jeu de scène permet de forcer l'attention du public sur le contenu des textes, l'écriture, le chant et la mélodie. *No Surrender !* (en français "pas de reddition") : ce titre rappelle celui de... Bruce Springsteen, eh oui, in *Born in the USA*, dont les personnages affirment ne jamais renoncer à leurs idéaux de jeunesse. Bertin, lui, appose un sous-titre.

Mais de quelle sorte de bataille s'agit-il ? Ou de batailles ? Celle de l'amour, d'abord. L'auteur a récemment publié un recueil de poèmes, où il est dit sans mystère qu'il a été *Blessé seulement* - c'est le titre de son livre- "*sur des théâtres d'opérations amoureuses. La plus récente, ce fut salement.*" Il fallait s'y attendre : le nouveau disque en porte des traces, douloureuses, avec le manque, l'absence (*La Loire à l'Alleud*), le chagrin (*Forteresse*), mais aussi l'espoir ("*Vous viendrez, n'est-ce pas ?*" dès l'introduction de *Encore vous*). L'amoureux délaissé ou trahi des chansons de Bertin a un frère chez Leonard Cohen, autre poète qui recourt aux images de champs de batailles dans les affaires du cœur et du sexe (voir par exemple *The Traitor* dans *Recent Songs*).

Mais Bertin livre ici une bataille également urgente pour l'amour d'un fils ("*Il faut venir parce que le temps passe*") et aussi pour la vie : ayant osé, pour première phrase du disque, chanter "*J'entrerais dans la mort, il y aurait - mais loin- des bruits de rues*", on se doit, dans *Forteresse*, affirmer que "*L'homme survit, voyez, debout, plus beau de désespoir humain !*" Bataille philosophique, aussi, avec *Miserere*, ses grandes orgues et ses imprécations à un Dieu de plus en plus incertain, avec lequel il faudrait "*qu'on se cause, d'homme à homme, les yeux dans les yeux*".

Bataille politique ou plutôt historique, encore, avec cet *Hommage* aux soldats du débarquement de 1944 et, à travers eux, une réflexion sur la tyrannie des morts de l'Histoire ; avec, en outre, l'hymne aux gens de l'ombre, sur l'air de *Bold Fenian men*, cet hymne à ceux du Sinn Fein. Avec, enfin, le credo de l'artiste, *Le Pouvoir du chant*, écho à celui des hommes de Nazim Hikmet, que Bertin reprend, sur scène. Un disque sobre, austère même, et le fidèle pianiste Laurent Desmurs le sait : essentiel comme tout l'œuvre de Bertin. J'ai bien dit TOUT l'œuvre. C'est plus que TOUTE.

Jacques Bertin "No surrender"



Une autre chanson
n° 114 (décembre 2005 -
janvier 2006)

Francis Chenot

Non, Jacques Bertin ne nous propose pas une suite de *Goût d'ail*. Le titre de son nouvel album - toujours chez "Velen" à Nantes - signifie "*Ne pas se rendre !*", un sous-titre précise d'ailleurs qu'il s'agit d' "*une sorte de bataille*". Et c'est vrai que Bertin n'a cessé de la mener pour maintenir une parole haute et libre. Et l'on retrouve ici ce ton particulier qui confine à la pudeur, cette noirceur d'un propos de plus en plus désabusé : "*Tenu par le chagrin... Comment croyez-vous qu'on vive ?*" Mais à force de conjuguer le malheur, le désespoir et la mort sur tous les tons (et désespéré rime avec *Miserere*), peut-être Bertin parvient-il à les conjurer ? Resterait, en fin de compte, cette chanson-bilan qu'est *Le pouvoir du chant*, avec ces mots qui, dans le lancinement du piano de Laurent Desmurs, résonnent comme le glas des espérances d'hier : "*je suis le château dérivant dans le marais / je suis l'oiseau blessé qui pleure au bord des tombes / la voix commune du couvent, du claqué immonde / je vous aimais, je vous aimais, je vous aimais*".

Jacques Bertin "No surrender"



http://www.m-la-music.net/article.php3?id_article=2282

Stéphane Guihéneuf
08/12/2005

Considéré à raison comme l'un des derniers grands de la chanson française, Jacques Bertin est de retour avec "*No Surrender ! (...une sorte de bataille)*". Sans concession, authentique et vrai, le poète, guitare à la main -fidèle compagne qui sait pour autant se faire discrète- interprète avec force des textes, dont un, "*Aux funérailles au funambule*", a été écrit à quatre mains, en compagnie d'Allain Leprest. Bertin chante le temps qui passe ("*Que le temps s'efface*"), l'amour ("*Le cœur troué*"), les femmes, la vie, la mort... toujours. C'est parfois mystique ("*Miserere*"), toujours sensible. La voix d'Isabelle Bonnadier n'y est pas étrangère ("*Le cœur troué*"). Le temps d'un titre, superbe, il rend hommage aux valeureux soldats de la Liberté ("*Hommage*"). La guitare légère, Bertin continue sa route sans se soucier des autres, seul compte finalement "*Le pouvoir du chant*". Et ceux des mots auxquels il donne une résonance toute particulière ("*Gloire à vous*").